



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

34 | 2007

La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques

---

Véronique Long, *Mécènes des deux mondes. Les collectionneurs donateurs du Louvre et de l'Art Institute de Chicago, 1879-1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Art & Société », 2007, 243 p. ISBN : 978-2-7535-0344-1. 20 euros.

Anne Martin-Fugier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1482>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 165-214

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Anne Martin-Fugier, « Véronique Long, *Mécènes des deux mondes. Les collectionneurs donateurs du Louvre et de l'Art Institute de Chicago, 1879-1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Art & Société », 2007, 243 p. ISBN : 978-2-7535-0344-1. 20 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1482>

---

Tous droits réservés

archives des institutions initiant ou suivant les voyages, archives administratives renvoyant aux modes de gestion du territoire national, et peut-être aussi des territoires coloniaux). C'est enfin surtout la question de la circulation entre ces sources (par exemple entre les récits de voyage et tout ce qui a pu précéder leur publication) qui constitue un enjeu majeur pour les historiens du voyage. Cette enquête sur la circulation des sources, à laquelle fait écho la proposition d'une étude de la multiplicité des types de discours d'un même voyageur, mérite d'être encore élargie. Mais un pas a été franchi par l'entreprise à laquelle ce livre fait écho. Dans un long XIX<sup>e</sup> siècle, les figures du voyageur, du poète au touriste, en passant par le rêveur, l'explorateur ou le naturaliste se croisent ici de multiples manières. Le projet d'une attention renouvelée aux identités sociales créées par le voyage est en œuvre. Et ce livre, par son programme, pose de manière convaincante les fondements d'une histoire culturelle du voyage.

Hélène Blais

Véronique LONG, *Mécènes des deux mondes. Les collectionneurs donateurs du Louvre et de l'Art Institute de Chicago, 1879-1940*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Art & Société », 2007, 243 p. ISBN : 978-2-7535-0344-1. 20 euros.

La gestion des musées français et américains diffère fondamentalement. Institutions publiques en France, les musées sont pour la plupart aux États-Unis des fondations privées financées par des particuliers et gérées par un conseil d'administration où siègent les principaux contributeurs, les *trustees*. En 1879 a été fondé le musée de Chicago, l'Art Institute, regroupant les productions artistiques de toutes les époques, depuis les collections égyptiennes jusqu'à la peinture contemporaine. Le Louvre, né en 1793, était dévolu seulement aux œuvres anciennes, le Musée du Luxembourg accueillant les œuvres modernes. Malgré ces différences, Art Institute et Louvre avaient quelque chose d'important en commun : leurs donateurs. Véronique Long en a répertorié plus de 2 300 parmi lesquels, au cours d'une vaste enquête, elle en a identifié 656.

L'étude de leur milieu social et culturel est moins intéressante pour ses résultats parfaitement attendus (les mécènes sont en majorité banquiers, industriels et négociants, ils pratiquent souvent un art d'agrément, ils forment leur goût en voyageant et en visitant des musées...) que pour certains témoignages cités, comme le journal du banquier Charles L. Hutchinson en villégiature en Europe en 1890. Pourquoi et comment se sont-ils mis à collectionner ? Certains ont poursuivi une tradition familiale ; pour d'autres, il s'agissait d'un choix de vie et de sociabilité, d'appartenance à un clan. Ainsi le député Louis Barthou commence à collectionner livres et gravures en

1894, année où il devient ministre pour la première fois et se marie. Véronique Long analyse le fonctionnement des réseaux, cercles d'amateurs, sociétés d'amis des musées et leurs formes de sociabilité, depuis les visites de collections privées jusqu'aux réceptions mondaines en passant par les dîners.

Qu'achètent les mécènes? Paris occupe alors une position dominante. L'école française arrive largement en tête dans les collections parisiennes. Aux États-Unis, le commerce d'objets d'art issus du marché français est si important, surtout à partir de 1865, que le gouvernement fédéral renforce à plusieurs reprises le protectionnisme douanier sur les importations artistiques. Et cela jusqu'en 1913, où sont abolies les taxes sur l'importation des œuvres d'art contemporaines. Au cours de la période étudiée le goût se diversifie cependant, en faveur de l'art asiatique en particulier. Les transactions sont florissantes. Pour ne prendre qu'un exemple, citons *L'Incendie de Sodome* de Corot. En 1870, Paul Durand-Ruel l'achète 15 000 francs, il le revend 20 000 francs au banquier Abraham de Camondo puis le rachète 100 000 francs à son fils Isaac avant de le revendre 125 000 francs à la grande collectionneuse new-yorkaise Louisine Havemeyer : en trente ans, le prix du tableau a été multiplié par huit.

Pourquoi donner aux musées? Par civisme. L'art et le musée sont alors conçus comme des instruments éducatifs et comme des symboles de la grandeur d'un pays. Du côté français, tous les collectionneurs donateurs, quelles que soient leurs sensibilités politiques, soutiennent la politique républicaine d'enrichissement des musées au nom du rayonnement international de la France. La détermination civique est encore plus vive à Chicago, à une époque de forte émulation urbaine. Enrichir les fonds de l'Art Institute, c'est contribuer à la légitimation de Chicago, naguère surnommée la «ville du porc», comme capitale culturelle de l'Ouest américain. Mais les dons n'étaient pas tous bien accueillis par les musées. Faire accepter l'art moderne requérait une stratégie habile, à Paris pour le legs Caillebotte (1894) comme à Chicago pour la donation Winterbotham, dont le clou était *Un dimanche à la Grande Jatte* de Seurat. L'un des *trustees* de l'Art Institute, Frederic C. Bartlett, dut se battre en 1926 contre des collègues qui trouvaient insupportables certaines toiles de cette donation, les Modigliani entre autres, leur prédisant que, dix ans plus tard, elles feraient la gloire du musée et leur proposant même, si tel n'était pas le cas, de les remplacer.

Une fois admis l'arbitraire de la comparaison entre Paris et Chicago qui, au premier abord, surprend, le lecteur apprend beaucoup du travail de Véronique Long, tant du point de vue de l'histoire de l'art que de l'histoire culturelle et sociale. On peut seulement regretter qu'elle n'ait pas développé davantage son premier chapitre, où elle analyse trop superficiellement l'image du collectionneur, tantôt décrié et tantôt idéalisé – mais ceci aurait alourdi un livre déjà copieux.